

Le localisme, une alternative solidaire ?

« Le développement durable, qui est devenu une pensée commune dans tous les discours et toutes les administrations, maintient certaines ambiguïtés : le plus souvent, ce que les habitants d'un territoire doivent produire et faire est décidé en amont, à l'échelle globale, et c'est seulement a posteriori que l'on cherche à rendre cette production soutenable. »

« Les territoires du commun. Entretien avec Alberto Magnaghi », Métropolitiques, 10 mai 2018.



Dessin Claire Robert. Issu du guide ritimo "L'écologie, un problème de riches ?". Droits réservés..

Edito

La crise sanitaire a entraîné une prise de conscience de l'importance de l'échelle locale à la fois dans notre alimentation et dans l'organisation politique des territoires. Si l'idée de « relocalisation » fait partie depuis longtemps du discours public, celle du « localisme » semble avoir pris son essor ces dernières années.

S'agit-il de penser les systèmes économiques, politiques et sociaux uniquement sous le prisme du « local » ?

Définir « le localisme » est une mission quasiment impossible tant il peut être sujet à interprétations. Il serait une réaction aux dérives du marché globalisé et répondrait, selon ses partisans, à de nombreux défis, comme la résilience des territoires ou la relocalisation de notre alimentation. Le terme a pourtant été approprié par deux proches du rassemblement national, fondateurs du « parti localiste ».

Comment aborder cette notion pour qu'elle ne soit pas interprétée uniquement sous le prisme du repli sur soi et de l'exclusion ?

Dans ce contexte, l'ECSI a un véritable rôle à jouer pour faire émerger toutes les réflexions qui en découlent : le localisme permet-il d'envisager une transformation sociale juste et solidaire ? A quelles conditions ?

Zoom sur quelques outils

A partir de 11 ans

Le jeu des pommes

Ce jeu de rôle, créé par l'association Lafi Bala, simule un marché où différent-es vendeur-euses sont en concurrence pour vendre leurs pommes à des consommateur-rices ayant des critères et contraintes bien précises. Chaque vendeur-se a ses spécificités, en terme de qualité du produit, mode de production, circuit de commercialisation. Ce jeu permet d'introduire le public aux enjeux de (re)localisation de l'alimentation, puisque les vendeur-ses illustrent plusieurs cas concrets de circuits de commercialisation.

A partir de 14 ans

Quelle démocratie pour l'aménagement du territoire ?

Comment la démocratie s'exerce-t-elle à l'échelle locale concernant l'implantation de projets ayant de grandes conséquences sur le territoire et la société ? Cet outil, imaginé par Ingénieurs sans frontières, est pensé en deux temps. D'abord, un jeu de rôle permet de simuler un débat public autour de la destruction des jardins d'Aubervilliers pour laisser la place à une piscine en prévision des JO 2024. Un world café est ensuite proposé pour « introduire la procédure française de débat public pour les projets à fort impact social et environnemental ».

A partir de 16 ans

Mauvaises mines

Alors que les dernières mines françaises de charbon, or et arsenic fermaient en 2004, les années 2010 ont marqué un renouveau dans l'exploitation minière française, avec de nouvelles explorations avides de rentabilité, dans un contexte économique favorable. Mais malgré une consommation toujours plus importante de produits dérivés de ressources minières, une relocalisation est-elle vraiment souhaitable ? Cet ouvrage apporte de nombreux éléments de réponse, et permet d'alimenter les débats. Relativement court et agréable à lire, malgré la complexité et la technicité du sujet, il est parfaitement adapté à un arpentage.

Une expérience d'ECSI

Contexte

Cette expérience a été menée lors des échanges au sein de la commission « démarches éducatives de solidarité internationale » de ritimo..

Public cible

A partir du lycée.

Finalité

Se mettre d'accord sur une définition commune et identifier les enjeux posés.

Organisation de l'expérience

Etape 1 : Arpentage

L'atelier démarre avec la lecture en petits groupes d'une sélection d'articles, qui doivent permettre à la fois de mieux cerner le terme de « localisme » (son origine, ses utilisatrices, ...), mais également de comprendre le contexte dans lequel il est utilisé. Parmi les textes arpentés, « Le tout local est-il un piège ? », « De la décroissance à l'a-croissance », ou encore « Du "localisme" à la "décroissance", comment tous les partis politiques se mettent (plus ou moins) au vert », « Le localisme est-il de gauche ou de droite ? ».

Chacun-e est invité-e à relever les éléments essentiels de chacun des textes proposés pour pouvoir les présenter à son groupe.

La débalade

Etape 2 : Prendre en compte les inégalités dans la prise de parole

Dans un second temps, les groupes (recomposés différemment) se mettent en route. Tout en se promenant, les participant-es sont invité-es à répondre à trois questions. Chaque question est « traitée » selon un temps et un ordre précis.

Lors de cet atelier, les trois questions étaient : 1) qu'est-ce que le localisme ? 2) à quels enjeux répond-il ? 3) quels dangers ?

La débalade peut se dérouler selon un parcours pré-défini par l'animatrice permettant de découvrir des espaces/lieux pouvant aider à répondre aux questions posées. On se retrouve alors sur un modèle de balade urbaine inversée. La débalade peut aussi se mener librement, chaque promeneur-se pouvant de lui-même faire le lien entre le paysage observé et la question posée.

Conclusion :

Au retour des différents groupes, ceux-ci sont invités à partager leurs réflexions. Suite à la mise en commun, l'atelier se termine par l'adoption d'une définition collective. Celle-ci peut se faire, par exemple, par un dernier débat « boule de neige ».

Le prochain rendez-vous à ne pas manquer

« Relocaliser notre alimentation (...) ça veut dire qu'on abandonne ce qui a été l'histoire de la construction de notre agriculture et notre alimentation, c'est à dire s'appuyer sur les spécificités agronomiques, climatiques et les savoir-faire localisés pour produire certains produits. On a spécialisé les régions, les départements. (...) C'est ce qui a permis l'augmentation de la qualité des produits, de diminuer les coûts globaux des produits. On a spécialisé des régions, (...) mais la monoculture a créé des dégâts environnementaux, notamment sur la biodiversité (...) Ça veut dire une amélioration d'un point de vue environnemental, mais ça veut dire plus cher. (...) »

Du local au global, les limites de la relocalisation de l'alimentation

un webinaire à regarder à partir de la 19e minute

FESTIVAL
ALIMENTERRE
15^e édition

Il y a aussi une contrainte technique : la localisation de la population ne s'est pas fait en fonction des capacités de production alimentaire. (...) La moitié de la population française aujourd'hui vit dans des départements dont la surface agricole n'est pas suffisante pour nourrir la population du département. (...) L'autonomie alimentaire est donc impossible pour la moitié de la population française (...) Si la relocalisation/re-territorialisation se limite à la question de la distance, du transport, elle ne règle pas le problème environnemental ni social ni de santé. Elle le fait si on met en place une gouvernance territoriale. »

Le site du mois

Transiscope, le portail des alternatives

Porté par 13 associations, dont le CRID ou Alternatiba, le Transiscope se donne pour objectif « d'engager toutes celles et ceux qui se demandent parfois comment faire pour agir au quotidien - à deux pas de chez eux pour une société plus humaine, plus écologique et plus solidaire ».

Le projet souhaite aller au-delà de la promotion d'actions locales en mettant en lien les initiatives : « Nous nous devons de faire évoluer la société en créant un effet toile d'araignée qui connecte chaque projet, chaque acteur, chaque domaine de la transition entre eux. »

Ainsi, en plus d'une cartographie, la plateforme offre la possibilité de rechercher des initiatives par thématique : éducation, alimentation, médias, urbanisme, écologie...

Parmi les projets recensés pour « pour lutter contre les changements climatiques », on peut trouver le site « Super Local » : « Partout en France, des sites ou des projets menacent la nature, la santé, le climat. Des collectifs d'habitants se mobilisent déjà ou veulent se lancer pour les arrêter, et nous allons les y aider ! Nous avons lutté à l'échelle locale. Car c'est là que nous pouvons agir : c'est au niveau local que se trouvent 50 à 70% des solutions pour le climat selon le GIEC. »



Pour approfondir le sujet

Démondialisation - POLET François, coordinateur, éditions Syllepse, Collection Alternatives Sud, mai 2021.

« Si, derrière la rhétorique, la plupart des dirigeants envisagent des ajustements pragmatiques, soit le rapatriement des secteurs industriels jugés stratégiques, une défiance plus profonde vis-à-vis du libre-échange s'est installée dans l'opinion occidentale, alimentée par les délocalisations, la paupérisation des classes populaires et la conversion au « local » d'une classe moyenne « ouverte sur le monde », mais tourmentée par la crise »

Relocalisations, entre résistances et expérimentations - Attac France, novembre 2020

« La relocalisation écologique et solidaire nécessite à la fois de résister à la mondialisation libérale (accords de libre-échange...) et d'impulser des initiatives locales qui puissent fournir des alternatives sociales et environnementales viables. Quel projet productif, quelles formes de coopération, quelles transformations du travail envisager ? Comment les questions agricoles et alimentaires doivent être repensées à l'échelle locale, à travers des alliances entre paysans, consommateurs et collectivités ? ».

Le tout local est-il un piège? - Agrobiosciences, Entretien avec Nicolas Bricas, 19 novembre 2019

Dans les écrits ou les discours, le local est souvent associé à l'idée de systèmes alimentaires plus durables. Local & durable, deux termes souvent juxtaposés, comme si leur association allait de soi. Loin des discours habituels, Nicolas Bricas (...) livre cette inquiétude : local et durable relèvent d'enjeux différents.

L'illusion localiste - BERNIER Aurélien, Utopia, 2020, 192 p

Si l'idée localiste peut laisser entendre qu'il reste des espaces de liberté dans le cadre de la mondialisation, c'est en fait, selon l'auteur, la classe dirigeante qui a créé une illusion localiste, inventé la décentralisation pour éviter toute remise en cause radicale du capitalisme et soutenir un projet de régression sociale..

Extrême-droite et écologie - Libération, entretien avec Nicolas Lebourg, 19 mai 2020.

« De la nation à la région, l'extrême droite a modifié son focus identitaire, reprenant un concept ancien afin de mieux coller aux inquiétudes de l'époque. »

Manger local, leurre et promesses - PADDEU Flaminia, revue Vacarme, n°81, octobre 2017

« Investir l'espace géographique local serait une solution pour permettre une transition réelle vers des systèmes alimentaires plus écologiques et plus justes. Parce qu'il y a là une évidence partagée au-delà de clivages partisans, il convient d'y regarder de plus près afin de mieux voir les revers d'une telle focalisation sur cette échelle d'action. À cette condition seulement, il sera possible d'échapper à la réduction des problèmes écologiques et économiques aux seuls problèmes scalaires, et par là-même de ne pas faire du local une fin mais un moyen pour d'autres fins. »

Lettre éditée par RITIMO - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris
Consacrée à l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale.

Retrouvez toute cette actualité sur www.ritimo.org